



Fête votive 2013 : un très bon cru !

Cette année, les responsables et les bénévoles du Comité des Fêtes n'ont pas eu besoin de scruter le ciel. En effet, la météo a été particulièrement clémente, permettant le déroulement de la fête votive par un temps tiède et agréable. Comme elle l'avait fait depuis trois ans, la municipalité avait dévié la circulation : ces quatre soirées sans voiture sur la place ont été une nouvelle fois appréciées.

C'était bien parti le vendredi 9 août pour l'aïoli ! La place était bondée, avec plus de 450 repas servis. Le menu était habituel, la réussite aussi, avec un aïoli « bien dosé » et un service dynamique et efficace. La soirée s'est prolongée, dans l'enthousiasme général, avec l'orchestre *MéloDie Show* : Bernard Matois, connu de bon nombre de Villadéens, anime les bals depuis fort longtemps. Il chante, accompagné d'un « DJ » et de deux chanteuses. Ils ont assuré une vraie présence festive toute la soirée. Force est de constater que la piste de danse n'a pas désempli jusqu'à deux heures du matin, signe d'un bal réussi.

Le samedi 10, concours de boules et bal étaient au menu. Le bal était proposé par la formation *Les Teenagers* : cet orchestre venait pour la première fois à Villedieu, chaudement recommandé par le nouveau président du Comité des Fêtes, Joël Bouffiès. Là aussi, la soirée a été une réussite : les danseuses et danseurs de tous poils ont joué les prolongations pendant une bonne demi-heure après l'horaire règlementaire !

Les concours de boules se sont poursuivis le lendemain, dimanche 11. Durant l'après-midi a eu lieu le loto des *Ringards*. Le succès

fut au rendez-vous avec une place bien remplie. Les *Ringards* avaient déniché, comme chaque année depuis déjà trois ans, de nombreux et beaux lots qui ne sont pas pour rien dans la réussite de cette manifestation devenue incontournable. À l'instar de l'année dernière, le bal était animé par l'orchestre *Namas Pamous* qui a su, lui aussi,



La place était bondée, avec plus de 450 repas servis...

enthousiasmer les très nombreux Villadéens et touristes présents.

Pour la journée du bar le lundi 12, après les concours de boules en équipes montées et le tirage de la tombola du Comité des Fêtes, les habitués *Petits Cochons* sont revenus, égaux à eux-mêmes. Mention spéciale pour la cave *La Vigneronne* et les commerçants de Villedieu qui ont su, une fois encore, proposer de très beaux lots pour la tombola, et notamment une tablette électronique de grande marque offerte par le *Café du Centre*.

La fête votive 2013 fut décidément un très bon cru ! La nouvelle équipe du Comité des Fêtes a « assumé » et « assuré », grâce à son dynamisme et grâce à l'irremplaçable soutien qu'elle a eu de la part de l'ancienne équipe, qui a su être présente chaque fois que le besoin s'en est fait sentir.

Olivier Sac et
Véronique Le Lous



« Vous danserez bien un p'tit Madison ?! »

Fête de l'école, 22 juin 2013

La journée débuta par un magnifique soleil, tant attendu. À 16 h 30, les enfants de l'école de Villedieu-Buisson se pressèrent pour entamer la kermesse.



Sur un air de flamenco !

Malgré la chaleur, ils mirent beaucoup d'entrain et d'énergie à participer aux jeux organisés par les maîtresses et Mireille Straet. Accrocher le linge, faire une bataille de balai, pêcher à la ligne ou gonfler des ballons avec les fesses, toutes les activités furent accueillies avec beaucoup d'enthousiasme.

Puis, à 18 heures, les élèves des trois cycles de l'école présentèrent leur spectacle de fin d'année. Ce fut un moment vraiment formidable. Les enfants nous firent voyager par des danses et des acrobaties représentant des monuments du monde entier. « Le tour du monde » commença à Paris avec la Tour Eiffel puis continua par les pyramides de Gizeh jusqu'à la grande muraille de Chine.

Les enfants de maternelle touchèrent chaque membre du public avec des danses exotiques et de magnifiques costumes : flamenco, danses africaines et chinoises, country... Pour le final, sept jeunes filles de C.E.2, C.M.1 et C.M.2 interprétèrent avec brio une chorégraphie inventée par leurs soins sur la musique de « That Power » de Wili.am. Bravo à tous les enfants !



Et un petit air africain !

Après ce beau spectacle, ce fut l'heure de l'apéro. Dans une ambiance gaie et chaleureuse, les spectateurs profitèrent d'un bon verre de vin de la cave de Villedieu et des assiettes garnies préparées par les parents.

Vers 20 h 30 notre traiteur favori, Philippe Cambonie et son épouse Laurence, servirent, avec l'aide de quelques jeunes du village et des membres de *L'Amicale Laïque*, un copieux repas festif : moules-frites. Tout le monde se régala ! Félicitations aux chefs !

Le repas se termina par un délicieux et énorme chou à la crème, préparé avec amour par « la reine des choux » mamie Jeanine Dieu et ses apprentis de *L'Amicale Laïque*.

La soirée se poursuivit par le bal animé par notre animateur préféré qui enflamma la cour de l'école. Beaucoup d'enfants et de parents s'en donnèrent à cœur joie.



Sous la Tour Eiffel...

Il y eut d'autres moments intenses comme le discours de Paul Saint-Léger, élève de C.M.2, ému de quitter l'année prochaine cette jolie et conviviale petite école.

La fête fut donc, à l'image de toute cette année scolaire, pleine d'émotions et de joie.

Un grand merci à tous les participants, au personnel de l'école, aux maîtresses ainsi qu'aux bénévoles qui ont fait de leur mieux pour aider à la réussite de cette fête.

Judith Derksen et
Cybelle Brazzi

Échecs : « Ah les filles, ah les filles ! »

Pour clôturer la saison, nous avons sorti l'échiquier géant fin juin. Six enfants étaient présents et ils décidèrent de jouer les filles contre les garçons.

Les garçons, trop sûrs d'eux, jouèrent sans vraiment se concerter, rarement d'accord sur les coups.

Les filles studieuses et appliquées, se concertaient, discutaient pour trouver les meilleures stratégies.

Ce qui devait arriver... arriva ! Les filles l'emportèrent haut la main au grand dam des garçons.

Félicitations à Gaëlle, Lisa et Marine.

René Kermann



Les stratèges !

Bienvenus, cousin cousine !

Arthur

« Coucou ! Je m'appelle Arthur. Je suis né le 20 juin 2013 à la maternité de Montpellier.

Je pesais 3 kg 580 et mesurais 50,5 cm.

Je fais le bonheur de ma maman Aurélie Lhomme et de mon papa Thibault Crespin. Maman travaille pour le laboratoire « Méditerranée CEnologie » à Poussan dans l'Hérault et papa est œnologue, maître de chai à la cave coopérative « Les Vignerons Sommiérois ».

Je suis le petit-fils d'Éliane et Christian et l'arrière-petit-fils d'Hélène.

Je dis bonjour à tous ceux qui connaissent ma famille ».



Arthur et ses parents...

Célia

« Salut ! Mon prénom est Célia. Je suis née à la maternité d'Orange le 13 août 2013.

Je pesais 2 kg 885 pour 48 cm.

Ma maman, Noémie Lhomme, est secrétaire médicale au laboratoire d'analyses de Valréas et mon papa, Anthony Arcamone est pompier volontaire.

Je suis la cousine d'Arthur. Mes grands-parents, Claude et Véronique, sont ravis.

Sur la photo, vous pouvez découvrir cinq générations de filles du côté de maman : mon arrière arrière-grand-mère Elisa, qui vient de fêter ses 90 ans, mon arrière-grand-mère Jacqueline, ma grand-mère Véronique, ma maman Noémie et moi, Célia ! »



Cinq générations de femmes...

Marg Flint

Musique, musique ... tu nous plais bien !

Du 17 au 19 juillet se déroulait « Le festival de la chanson » de *La Gazette* avec trois concerts, comme toujours, dans le cadre verdoyant du jardin paroissial... Ou presque !

Véronique Le Lous, présidente de l'association, m'a fait l'honneur de m'inviter à écrire un article sur cette manifestation.



Lo Radzouka au jardin de l'église

Avant de « chanter » ces trois jours, je tenais personnellement à honorer la mémoire de Yves Tardieu qui a eu l'idée de faire découvrir, tant aux Villadéens qu'aux personnes de passage, ces trois jours musicaux, si différents chaque année, mais tellement conviviaux.

Mais revenons au sujet. En plus des intempéries, un imprévu le premier soir : le groupe « La maison qui tient chaud » n'a pas pu venir. Un de leur musicien, le batteur, est entré en urgence à l'hôpital. Mais ils ne laissent pas tomber les organisateurs, et trouvent au pied levé un autre groupe pour assurer cette soirée : « Lo Radzouka » remplace en dernière minute le groupe « La Maison qui tient chaud ». En fin de compte, la qualité des artistes nous a tous surpris. Ils ont proposé des chansons « dérangées » avec beaucoup d'empreintes de musique manouche. Ce fut un grand moment et le public nombreux ne s'y est pas trompé (ni moi d'ailleurs qui suis une inconditionnelle de cette musique). La nouvelle génération, comme Thomas Dutronc, défend avec succès cette musique à la fois jazz et tzigane.

Le deuxième jour, « Oh ! Pluie... Tu as bien fait de tomber ! », mais hélas, pas à l'heure voulue. En effet, une grande partie des intéressés pensait que le spectacle serait annulé. Voyant le temps se détériorer, Véronique et Olivier sont allés demander au Père Doumas si le concert pouvait avoir lieu dans l'église. Celui-ci a eu la gentillesse d'ouvrir l'église Saint-Michel pour accueillir le « Swing Low Quintet », puisqu'il s'agissait de musique religieuse, gospel et chants du monde. Bien sûr, le lieu était tout à fait approprié à ce répertoire et ce fût miraculeux pour le public qui a participé « en commu-

nion » avec ces chants qui venaient du monde entier. Nous étions guidés et découvrons, grâce à l'un des chanteurs, les origines de ces musiques ancestrales évoquant l'esclavage, l'*apartheid* : Afrique subsaharienne, Afrique du Sud, Amérique du Nord (Mississippi, Louisiane, etc.). Ce fut, je n'en doute pas, un moment mémorable pour un auditoire en harmonie totale avec les artistes et l'église rai-



Swing Low Quintet à l'intérieur de l'église

sonnera longtemps de ces *negro-spirituals*. Bravo à la direction musicale assurée par Jean-Paul Finck, et à tous les chanteurs. Félicitations Messieurs ! Ce fut un grand moment du festival.

Pour la dernière soirée, la décision fut prise dès le vendredi matin de déplacer le concert à la Maison Garcia. La veille au soir, le maire Pierre Arnaud avait amicalement proposé la salle en cas de pluie. Toute la journée, Olivier et quelques bénévoles ont donc tout déménagé du jardin Régine Clapier dans la salle polyvalente. Le groupe « Fake Oddity » put donc donner son concert à l'abri du déluge qui tomba ce soir-là. Ce fut un grand moment de rock. Ces chanteurs et musiciens ont emballé le public avec leurs morceaux originaux et quelques belles reprises des années 80. La nature de leur musique et la sincérité de leur interprétation ont fait l'unanimité des spectateurs. Nombreux de ces derniers, entraînés par la dynamique et le plaisir de jouer du groupe, se sont laissés aller à danser.



Fake Oddity, avant le concert, à la Maison Garcia

Malgré la pluie et la grêle, cette année encore, le festival était de grande qualité musicale.

Je ne pouvais pas terminer sans rendre un grand hommage à tous les bénévoles, qui, comme chaque année, se sont surpassés et se sont adaptés aux surprises de la programmation et de la météo.

Anne-Marie Mailhos-Peyrière

Loto des Ringards 2013



Ringards fleuris

Le dimanche 11 août, à l'ombre des platanes villadéens, se déroulait le loto de la fête votive, organisé par l'association des *Ringards*.

Pour le premier carton plein permettant de gagner un barbecue géant, le silence régnait sur la place. Chacun était penché sur ses cartons au son des balles colorées qui tournaient dans le boulier. Martial Arnaud était au micro : « Le 18, encore les pompiers ». « Quine ! » a répondu un visage connu. Et c'est Mélu qui a remporté ce beau lot après vérification des numéros par Gaël Dieu.

Les *Ringards*, parés pour l'occasion de jolis colliers de fleurs, ont alors proposé une pause gourmande avec la vente de gâteaux « maison » dont il ne restera pas une miette. L'après-midi s'est poursuivi avec la deuxième partie du loto et de magnifiques quines. Est alors arrivé le moment le plus attendu, le gros lot : un voyage en Espagne. La tension était palpable et c'est finalement Delma Joubert qui fut l'heureuse gagnante de cette année. Le loto s'est achevé sur un carton vide assez original : un baptême passager en Ferrari.

Merci à tous les participants ainsi qu'aux généreux donateurs qui ont permis de réaliser un loto de grande qualité avec pas moins de 14 parties. Merci aussi aux *Ringards* pour la recherche de lots, la confection de très bons desserts et pour l'aide le jour du loto. Nous avons également une pensée pour nos « Ringards-Aventuriers, » de France ou du bout du monde.

Enfin, rappelons que le *skate park* de Villedieu nécessite des travaux importants et que les activités de l'association ont aujourd'hui pour objectif de contribuer aux futurs réaménagements. Nous espérons vous voir toujours aussi nombreux lors de nos manifestations afin de nous aider dans ce projet.

Sara Willems



Jean-Ulysse (dit Mélu), gagnant du barbecue géant

Les Ringards font les singes...

Après un été bien rempli (Olympiades, pistou, loto de la fête votive) et pour fêter l'automne, *Les Ringards* se sont retrouvés à Mormoiron le 22 septembre. Au programme : pique-nique et sieste au bord du lac puis accrobranche au centre *Ventoux Aventure*.

Et là, les choses se gâtent : vertiges pour certains, baudriers un peu serrés pour d'autres (n'est-ce pas les garçons !?), découvertes des parcours avec angoisse. Quelques explications et quelques questions : « Euh... Y a souvent des accidents ? », « Votre pourcentage de perte ? » et nous voilà partis avec entrain pour trois heures dans les arbres.

Premier parcours relativement facile et très agréable. Le temps ensoleillé est avec nous, la vue est superbe sur le Mont-Ventoux et les premiers exercices sont un échauffement. Parcours numéroté

deux, déjà plus difficile, requérant plus de concentration, ce qui n'empêche pas les fous rires. *Les Ringards* sont dans les arbres et on les entend de loin. En effet, Tarzan nous rejoint bientôt, au détour d'une tyrolienne d'une centaine de mètres, suivi, bien sûr, de Jane !



Ringards harnachés (et acharnés !)

Le dernier parcours se compose de dix ateliers plus cinq « très très difficiles, déconseillés vivement aux non-sportifs » (c'est écrit sur le panneau, on n'a rien inventé). Certains du groupe, par courage, par fierté ou par défi se sont lancés et ont permis aux autres de bien rigoler. Tous ces efforts méritaient bien un verre en récompense ! Nous l'avons apprécié à l'ombre de la guinguette du lac.

Merci à tous les participants et organisateurs.

Anais Barre

Les Choralies à Villedieu

Avec *Les Choralies* le 5 août à Villedieu, on a quasiment parcouru le monde, en commençant le voyage à Ludres dans la commune de Meurthe-et-Moselle d'où venait le groupe qui chantait pour notre plaisir: La chorale s'appelait «Cantalud», sa spécialité était le gospel. Du nord-est de la France, on a atterri dans une

En quittant l'Afrique, une petite surprise, pour moi en tout cas : une ballade écossaise que j'ai bien reconnue de mes années scolaires, mais chantée en français.

Et pour finir le parcours, on était de retour en France, avec une interprétation de « Emmenez-moi » de Charles Aznavour, chanson bien connue par la foule qui s'est jointe à la chorale pour conclure la première partie du concert.

Après le ton très sérieux de la chorale «Cantalud», celle des «Côtes du Rhône» nous a offert un peu d'air frais et un peu de



La chorale Cantalud

région un peu plus familière et dansé sur le pont d'Avignon, dans une version plus ecclésiastique que la comptine habituelle.

Après un bref séjour dans ce territoire connu, nous avons quitté les côtes françaises pour rejoindre les Africains du Nord et du Sud. Ici, on a passé pas mal de temps à écouter des mélodies chantées en langues africaines et en anglais, quelques-unes même accompagnées de bongos!



La chorale des Côtes du Rhône

Le Garage

Durant toute la saison d'été, dans le village, à l'angle de la passerelle Wilfried Brioux et de la rue de l'hôpital, à 50 mètres de la place, les portes d'un garage s'étaient ouvertes.

L'art s'était invité, une fois encore, sur la place. De cet endroit, toujours rempli de monde attablé devant des assiettes et des vins locaux, on pouvait découvrir une exposition de peinture proposée par Nathalie Weber. C'est elle-même qui accueillait avec plaisir les intéressés auxquels elle présentait et commentait ses œuvres.

Le *Garage Galerie* apportait à la place une nouveauté devant laquelle les visiteurs se sont attardés avec intérêt et ne sont pas restés insensibles.

Peut-être aura-t-on le plaisir de voir renouveler, l'an prochain, un tel lieu d'exposition ?

Mireille Dieu



légèreté. Amateurs de musique et évidemment des vins des Côtes du Rhône, le groupe chantait avec, parmi eux, deux accordéonistes à clavier et un joueur de galoubet-tambourin. L'aîné de ces messieurs avait 88 ans!

Pendant le concert, la chorale «Les Côtes du Rhône» a chanté, a joué des petits sketches, a aussi raconté des anecdotes, et même des blagues, toutes au sujet du vin de notre terroir. Les spectateurs étaient aussi enthousiastes que les artistes eux-mêmes, malgré le manque d'échantillons gratuits du dit vin!

Finalement, un concert amusant qui a été apprécié par tous, tant par les amateurs de musique classique que par les adeptes de musique traditionnelle.

En cette douce soirée d'été, sur la place Yves Tardieu, c'était un beau contraste de voir les deux groupes tellement différents, avec quelque chose pour tout le monde!

Marg Flint

Pistou : quel est l'ingrédient secret d'un tel succès ?

Bien que le Pistou ait soufflé ses 22 bougies, l'ambiance, elle, ne s'es-souffle pas. Pour la deuxième fois consécuti-ve, Le Tennis Club, Le Skate Park et Les Ringards se sont associés pour faire vibrer la place du village le temps d'une soirée.

fromage: «Camembert ou Cupidon?» (depuis, Villedieu ne savoure plus le Picodon, mais le «Cupidon»!). Leur aide a été d'un grand secours aux Ringards, dont l'équipe n'était pas au complet (nombreux d'entre- eux étant devenus des «Villadéens voya-

soirée, entre amis ou en famille, un moment inoubliable qui nous donne envie de réserver, même du bout de la Belgique, une table pour l'année suivante? («Pas trop loin de la piste de danse, s'il vous plaît! J'ai pas envie de rater les rocks!»). «C'est noté!»).



Mise en condition avec un demi-melon, avant de déguster la potion !

Ces associations ont décidé de mettre en commun leurs énergies, pour cet événement d'exception, afin de pouvoir, sur certains projets, travailler conjointement à la vie de ce qu'il est dorénavant convenu d'appeler «L'Espace Loisirs et Sports Gustave Daladier» de Villedieu. En effet, ce lieu de tous les sports s'est construit progressivement et nécessite aujourd'hui, un travail synergique des différentes associations sportives pour l'entretien, la rénovation et l'amélioration du site. Le skate park a, par exemple, été récemment victime d'actes de vandalisme et de malveillance, rendant la pratique de ce sport dangereuse sur certains modules et les frais de réfection s'annoncent bien trop lourds à porter par l'association du Skate Park seule. Il s'agit désormais de percevoir l'espace loisirs et sports comme source d'actions communes aux trois associations.

Mais, revenons au Pistou. Du jamais vu, de l'inédit cette année : des scouts liégeois sont venus prêter main-forte en échange de leur hébergement sur le stade. Vous les avez certainement croisés en chemises rouges et foulards bleus noués autour du cou, se baladant, le sourire aux lèvres, entre la place et le skate park, ou servant la soupe le soir du Pistou tout en proposant au moment du

geurs» éparpillés aux quatre coins de la place (même si toujours et indéfectiblement Villadéens dans l'âme!).

Philippe Camboni est également devenu un maillon solide de l'organisation par sa participation à la découpe des légumes. Et le Pistou n'existerait bien sûr pas sans Christian Paris qui détient depuis des années le secret de cette «potion magique». À croire qu'il est tombé dedans quand il était petit! Et cette magie continue de s'opérer sur la place, où la symbiose transgénérationnelle semble donner le rythme... La preuve : tout le monde danse de 7 à 77 ans!

Après toutes ces années, on peut finir par se demander quel est l'ingrédient secret d'un tel succès. Est-ce le savoir-faire du Tennis Club, qui, fort de ses années d'expérience, a réussi à créer une fête incontournable qui fait l'enthousiasme de tous? Est-ce la motivation et l'énergie nouvelles des Ringards, qui apportent ce dynamisme festif nouveau à l'événement? Est-ce les rythmes entraînants de «DJ Baz» qui nous font taper du pied même le lendemain? Le lieu magique d'une place métamorphosée en «dance floor Pistou Rock»? Ou bien est-ce simplement la volonté de tous de faire de cette

On félicite une fois de plus tous ceux qui ont participé, de près ou de loin, à la planification, à l'organisation et à la réalisation de cette fête. On remercie les associations : Tennis, Ringards, Skate Park... et les scouts liégeois!

Mais le Pistou ne serait pas «Le Pistou», sans la fidélité des 450 personnes présentes pour déguster la soupe, sans tous ces danseurs qui font chauffer les carreaux de l'échiquier géant jusque tard dans la nuit, sans cet élan de fête et cette joie de vivre qui apportent au Pistou la folie dont il est si fier et dont il a besoin pour se perpétuer; au-delà de l'immense travail qu'il représente pour ses organisateurs.

Alors un grand merci à vous tous qui faites vivre chaque année un peu plus cette belle tradition !

Fanny Bellier



Très chaude ambiance !

La journée des arts du 15 août

C'était une journée parfaite au niveau du temps, beau, pas trop chaud et pas un souffle de vent. On avait de la chance!

ambiance très sympa pour les exposants et les curieux, ainsi que pour les clients du bar et des restos.

Le nombre réduit d'exposants, et par conséquent de public, était décevant. Il paraît qu'il y avait une trentaine d'artistes enregistrés, mais beaucoup moins qui se sont fatigués à exposer leurs œuvres d'art. Depuis trois ans que mon mari expose, les stands ont considérablement diminué. C'est dommage, parce que cet événement, comme beaucoup d'autres qui se déroulent sur Villedieu, est très agréable et fournit l'occasion pour les Villadéens et également les visiteurs de Villedieu, de se croiser dans une ambiance conviviale.

C'est vrai qu'à cette période, il y a beaucoup de fêtes, de festivals, de manifestations partout dans le Vaucluse et du coup, beaucoup de choix pour les exposants et le public. Pourtant, Villedieu est un village plein de gens créatifs. On peut trouver des peintres en toutes techniques, des sculpteurs, des ferronniers, des écrivains, des modistes, des chapeliers, des photographes, et bien d'autres encore, j'en suis sûre.

Pour l'avenir, ce serait captivant de voir exposer davantage de Villadéens talentueux.

Marg Flint



Les natures mortes de Peter Flint

Joël, Guillaume, Frédo et Olivier étaient arrivés très tôt le matin pour préparer la place, arranger les bancs et la buvette.

Cette année, on a eu le plaisir d'entendre de la musique toute la journée. Cela a créé une

Aussi, une idée chouette: le *mandala*, proposé par Clarisse Martin, qui a offert aux petits (et aux grands) l'opportunité de tester leur aptitude avec le pinceau! Très approprié en cette occasion!

Intermède historique et culturel

15 août, journée des arts, mais aussi journée de la culture et de l'histoire.

En effet, cette année, le Comité des Fêtes a proposé, en fin d'après-midi, une « visite découverte » du village et du patrimoine de l'église, avec un guide-conférencier professionnel en la personne de Françoise Richez. Le rendez-vous était donné place Yves Tardieu. Villadéens, touristes français et étrangers, pleins de curiosité, étaient là nombreux.

La visite commence par un rappel de la richesse de l'activité agricole du village à travers les âges. Les Romains y cultivaient vins et olives, envoyés à Rome. Les Templiers y avaient installé une Commanderie, base arrière pour fournir des subsides aux moines-soldats défendant Jérusalem.

Nous apprenons également, en accédant au cœur du village, que les Templiers et les Hospitaliers y cohabitaient, ce qui était extrêmement rare.

La visite continue à l'intérieur de l'église et nous amène devant les tableaux récemment restaurés. Dans le chœur, des clefs de lecture nous sont proposées.

En passant devant les remparts notre guide nous rappelle la position stratégique de Villedieu, tant dans les conflits religieux entre protestants et catholiques, que dans les conflits politiques entre les Baronnies et le Comtat Venaissin, sans parler des problèmes de territoire à l'époque des papes d'Avignon. Il était important de pouvoir se mettre à l'abri à l'intérieur des murs, par les souterrains, lors des invasions et guerres multiples.

Cette visite a excité notre curiosité et nous encourageons vivement les initiatives de ce genre, qui permettent à tous de découvrir le travail de recherche concernant l'histoire de notre village.

Agnès Brunet



Françoise Richez, guide-conférencière

Impromptu

Le départ de l'impromptu du 10 juillet 2013 s'est fait comme à l'habitude de la salle Garcia vers le quartier Saint-Laurent, à pied pour certains en voiture pour d'autres. Nous avons tous eu le plaisir de nous rejoindre au domaine des Adrès.

À l'accueil, Majo Raffin a présenté sous un bosquet d'arbres, toute l'équipe du domaine, y compris chevaux et âne leurs compagnons de travail.

C'était un grand plaisir d'écouter les explications de Marion Boutin sur le travail de la terre avec les techniques à l'ancienne ainsi que les charrues tractées par les animaux qu'ils utilisent : c'est la rencontre entre l'ancien et le présent.

Marion est une personne consciente des réalités des productions qui mêle la technique des outils ancestraux avec celle des

outils modernes. Trouver un équilibre favorisant au maximum le respect de la terre. Grâce à ses explications, nous avons compris l'intérêt d'utiliser les charrues avec l'animal pour ne pas tasser la terre par le poids des tracteurs et permettre ainsi à la faune souterraine de remonter près de la surface afin d'aérer plus naturellement le sol. Il ne faut pas oublier toute l'équipe familiale autant technicienne que passionnée.

La bonne ambiance était là entre nos hôtes et nous « touristes curieux », malgré la présence de gouttes de pluie... venues peut-être, pour arroser la culture de leur savoir... Cette fin de journée s'est terminée avec la présentation des produits maraîchers de saison et la dégustation des vins du domaine, le tout accompagné de mignardises préparées par Majo et Yvan Raffin.

Éliane Joyez



Marion et ses vieilles charrues

La Placétanou

On ne sait pas si c'est l'annonce de cette manifestation parue dans le magazine *Fémina* ou bien si ce sont les Villadéens qui avaient envie de profiter de la température clémente, peu importe la raison ; dans tous les cas, il est évident que ce soir du mercredi 4 septembre, « La Placétanou » a réuni près de 250 personnes.

Les tables installées dans l'après-midi n'ont pas suffi et en début de soirée, de nombreuses personnes s'affairaient encore à

chercher de quoi s'installer confortablement. Pour finir, chacun a trouvé une place assise.

Cette manifestation est un véritable succès : chacun participe avec engouement et générosité. La preuve en est lorsque l'on voit le buffet exceptionnel



À table !



Le groupe « No Name »

en quantité, enrichi de saveurs et de couleurs. Un buffet digne de paraître dans les revues culinaires.

Après avoir savouré les entrées, les viandes, les desserts, c'est le groupe avignonnais « No Name » qui a entraîné la plupart des participants à rejoindre

la piste de danse sur un rythme effréné, entrecoupé de slows plus ou moins nostalgiques.

Les principaux organisateurs de cette manifestation, ainsi que les bénévoles, ne peuvent que se réjouir de la soirée.

Chacun d'entre nous les remercie, les félicite et espère, l'an prochain, pouvoir encore se retrouver sous les platanes.

Mireille Dieu et Véronique Le Lous

L'eau verte de Montmirail

Secret méconnu, les villages de Gigondas et de Vacqueyras, aujourd'hui célèbres pour leurs vins, ont connu des heures de gloire pour leur eau.

À l'origine de ce qu'on a appelé « l'eau verte de Montmirail », un phénomène naturel. Les calcaires de la zone des Dentelles, très découpés et fracturés, présentent à la fois des sources résurgentes et des infiltrations d'eau entre blocs. Tout cela fait qu'il y a de nombreuses sources, mais certaines d'entre elles sont particulières, car



Vers l'eau verte

l'eau a eu la possibilité de se minéraliser au contact de couches salées déposées au Jurassique, il y a environ 150 millions d'années.

Repérées dès le XVIII^e siècle à cause de leur couleur verte et leur goût agréable, les eaux de deux grottes près du hameau de Montmirail vont susciter l'intérêt du propriétaire de l'époque, le marquis de Lauris, qui les fait analyser.

Le rapport le plus décisif est celui du docteur Aubenas, « médecin inspecteur des sources de Gigondas dites de Vacqueyras » qui écrit en 1825 : « À un quart de lieu nord-est de Montmirail, on voit deux grottes assez profondes dont les parois semblent formées de houille et d'un gypse saccharoïde rose. Au fond de ces grottes gît une eau verdâtre amère que j'ai fait analyser et qui contient par litre : sulfate de chaux 0,6 gramme, carbonate de chaux 0,2 gramme, hydrochlorate de magnésie 0,7 gramme, sulfate de magnésie 15 grammes, carbonate de magnésie 4 grammes ». Des analyses plus nuancées et plus exactes viendront plus tard, mais on peut retenir que l'eau possède un fort contenu en magnésium.

Pour sa part, le docteur Bourdet y va, dans le Journal de pharmacie et de chimie de 1846, d'un couplet nationaliste : « C'est une découverte heureuse que celle qui vient d'être faite tout récemment d'une eau minérale française, ayant tous les avantages de l'eau de Sedlitz et exempte de cette saveur repoussante qui en fait un objet de dégoût pour de nombreuses personnes ».

Bientôt, sur les recommandations de ces messieurs savants, l'eau verte des grottes acquiert la réputation de guérir toutes sortes d'affections, des embarras gastriques aux rhumatismes, en passant par la constipation, les hémorroïdes, les calculs urinaires et les fièvres typhoïdes.

Dès lors, on passe à l'exploitation de l'eau, on la vend sur place et on la met en bouteille pour l'expédier dans toute la France. L'ouverture d'un premier établissement de cure, situé à Montmirail près du petit château du comte, date de 1818. En 1846, la concurrence se profile. Il est question d'ouvrir une autre cure à Gigondas, au lieu dit Les Florêts, près duquel est découverte une source comparable. Mais les deux commerçants à l'origine du projet, un nommé Roux, de Brantes, et un nommé Garcin, d'Orange, ne s'accordent pas et l'établissement n'ouvre que trente ans plus tard.

Mais allons-y, c'est parti, la mode est aux cures ! Petite précision toutefois : même si, par convention, on parle de « cures thermales », ici l'eau n'est pas chaude. Donc il s'agit surtout de la boire froide, par petits verres bien dosés chaque jour. Progressivement toutefois, on va aménager des baignoires et des douches alimentées par la fameuse eau, canalisée.

L'établissement de Montmirail connaîtra un grand succès. Au début, viennent seulement les gens du coin, agriculteurs et bourgeois, pour des séjours d'une ou deux semaines pendant l'été. La seule liste de clients publiée, celle de 1810, montre que « Charensol, curé, Villedieu », y est venu. Puis on fait des agrandissements et la clientèle change. Au tournant du XIX^e siècle, la renommée du lieu est internationale, il devient fréquenté par des gens riches et célèbres. C'est une mode, on l'a dit, on y va pour se reposer et se mettre en forme au vert. Parmi les célébrités, le poète Frédéric Mistral et la tragédienne Sarah Bernhardt fréquentent ce qui se nomme désormais « Montmirail-les-Bains ».

Outre l'hôtel des curistes, on a bâti de nombreuses dépendances, ainsi que deux riches villas, dont celle des propriétaires Bédoc, construite en 1899 et appelée de nos jours « Théophile ». Ce vaste



Anciens thermes de Montmirail

domaine de 200 hectares est resté intact jusqu'au partage survenu dans les années 1970. C'est alors que l'hôtel des bains, fermé entre-temps, mais rouvert en 1960 et en faillite en 1968, est repris par la famille Nicolet. Elle saura lui redonner du lustre et l'exploite encore aujourd'hui sous le nom d'Hôtel Montmirail, un trois étoiles réputé. Quant à l'hôtel des bains des Florêts à Gigondas, il est toujours resté de taille plus modeste et a surtout accueilli une clientèle d'agriculteurs et d'ouvriers. Fermé à la Seconde Guerre mondiale

puis repris, lui aussi, comme hôtel-restaurant dans les années 1960, il est toujours en activité.

De coup, l'eau devient d'un vert soutenu encore plus soutenu. Cela en fait une eau artificielle, fabriquée par un chimiste sous

des eaux d'une autre source vers le captage initial de l'eau verte.

Pour trouver des débouchés, pas de problème. De savants médecins n'ont-ils pas déjà établi que cette eau soit laxative, voire purgative lorsqu'on a besoin de nettoyer tout l'organisme ? De toute manière, à cette époque, un bon coup de publicité suffit et les frères Bédoc s'y entendent, en publicité. Commercialisé sous le nom d'« Eau purgative de Montmirail », le nouveau produit est proposé en pharmacie en 1922. Il sera vendu comme laxatif en jolies bouteilles jusqu'en 1946 et distribué dans toute la France, tout en réalisant de belles ventes dans quelques pays étrangers.

Il doit bien rester quelques bouteilles vides (ou pleines, ô miracle !) dans de vieux greniers de la région. Nous mettons nos lectrices et lecteurs au défi d'en apporter une à *La Gazette* pour qu'on puisse la photographier.

Quant à la source originale, suite à cette exploitation plutôt intensive, ou simplement suite à l'évolution géologique normale, il n'en reste rien, elle s'est complètement tarie.

Il reste toutefois un écho géologique contemporain de cette aventure, si l'on peut dire, puisqu'un peu plus bas dans la plaine on exploite une importante source d'eau minérale, celle de Sainte-Cécile. Dans ce cas, toutefois, ce n'est pas une source, c'est un aquifère en profondeur, une nappe située sous les villages de Cairanne et Sainte-Cécile. Mais c'est aussi un merveilleux cadeau de la nature.

Jean-Pierre Rogel



Pavillon d'embouteillage

Mais revenons à Montmirail. En 1913, la vie est dure. La source de l'eau verte coule moins fort malgré tous les aménagements qu'on a faits pour la conserver. La famille Bédoc décide de fermer l'établissement de thermes et de se concentrer sur la commercialisation de l'eau verte. Il lui faut un nouveau débouché. Elle prend un brevet sur un procédé qui consiste à renforcer ces eaux naturelles par l'ajout de sulfates de magné-

contrat, mais on peut continuer à l'embouteiller et la vendre... même plus cher. Un pavillon de conditionnement est construit, ainsi qu'un mystérieux chalet « Monrêve » près des grottes. Mystérieux, car, encore aujourd'hui, on ignore à quoi il servait et les archives ne permettent pas de trancher. Comme il possédait des réservoirs en sous-sol et était relié aux grottes par une canalisation, on peut soupçonner qu'il amenait

Éloges et sollicitations

Relevé parmi les attestations du corps médical et les notes de commande (et grand merci au passage à l'Association pour la sauvegarde et la promotion du patrimoine industriel en Vaucluse, qui a consacré l'essentiel de son cahier 50-51 à l'eau de Montmirail) :

— « *Montmirail vise la grande famille des constipés habituels et opiniâtres, convient aux obèses, aux goutteux, à ceux qui ont maille à partir avec les glandes annexes de l'intestin, le foie et les reins. Les pléthoriques, les hémorroïdaires, les congestifs sont justiciables de ses eaux bienfaisantes* » (docteur Dejae, Liège, Belgique, vers 1910).

— « *Je suis entré gaillardement dans ma 84^e année. Je conserve la sobriété, l'habitation saine, mais l'eau de Montmirail, l'élé-*

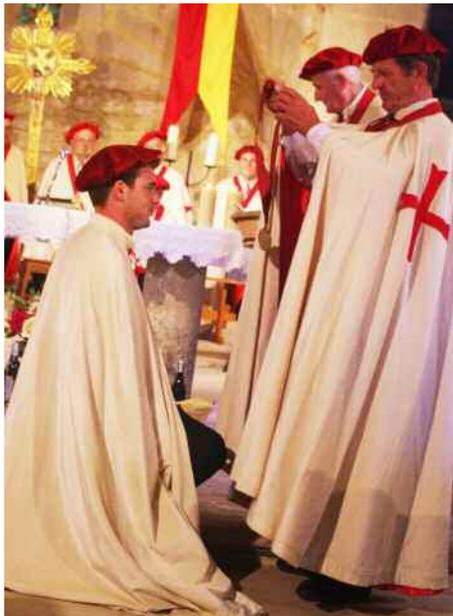
ment essentiel de ma santé, est épuisée. Je vous prie de renouveler ma provision pour un an, quinze bouteilles environ » (docteur Blanche, Rouen, 29 juin 1907).

— « *Il est inutile de faire l'éloge de votre Eau purgative de Montmirail. C'est la seule eau purgative dont nous nous servons à la maison, et tout bon Français devrait en faire autant. Les bouteilles que vous m'avez expédiées l'année dernière ont fait merveille et votre eau est assurément supérieure à toutes les eaux purgatives et laxatives de la même famille* » (docteur Gomand, Venterol, vers 1925).

— « *Avant la guerre, pendant la guerre, au front et depuis la guerre, j'employais et j'emploie l'eau de Montmirail. Je ne prescrivais jamais une eau allemande ou hongroise, qui du reste est le plus souvent artificiellement et laboratoirement fabriquée* » (docteur Paul Henry, Le Havre, 12 octobre 1919).

Chapitre d'été 2013

Le 27 juillet, La Confrérie Saint-Vincent de Villedieu a tenu son chapitre annuel. C'est à 17 heures que les confrères s'étaient rassemblés à l'église Saint-Michel de Villedieu dans laquelle l'office, célébré par le père Raymond Doumas, inaugurait cette manifestation.



Adoubement de Martial Arnaud

De nombreux fidèles ont entendu et apprécié des extraits de la messe en sol majeur de Mozart, chantés par les talentueux solistes Émilie Meinard (soprano), Solenne Aubrun (mezzo), Jacques Losse (ténor) et Jacques Boucaumont (basse), sous la direction de Claude Poletti, chef du Chœur Européen.

Au cours de la cérémonie, la confrérie a eu la joie d'accueillir un nouveau membre en la personne d'un jeune vigneron villadéen : Martial Arnaud. C'est le recteur Jean Dieu qui, par le symbole du cep de vigne, a adoubé ce nouveau confrère.

À la sortie de la messe, sur le parvis de l'église, l'hymne provençal « La Coupo Santo » a été chanté par les confrères et l'assistance.

C'est ensuite dans les jardins de l'église que le recteur de la confrérie a procédé à l'intronisation de sept impétrants : Virginie Becker, restauratrice aux halles d'Avignon, Jean-Jacques Blanc, viticulteur et vice-président de la cave coopérative La Vigneronne, Alain Brusset, avocat et directeur des caves coopératives de Vaucluse, Guy Chauvin, correspondant de presse du journal La Provence, Isaac Kandem, président-directeur général de la S.E.P. (entreprise d'électricité industrielle), Jean-Philippe Imbert, commissaire aux comptes de la cave La Vigneronne, Jean Péra, fabricant de matériel agricole.



Les sept nouveaux chevaliers

Après l'intronisation, c'est avec les nouveaux chevaliers que les nombreux participants à la manifestation ont rejoint les tables dressées pour l'apéritif suivi du repas servi à la salle Garcia où Jean-Marc Lombardi, trompettiste, animait la soirée avec talent.

Demi Dieu

CONNAISSONS-NOUS BIEN NOTRE VILLAGE ?

André Arnaud : un homme de la terre nous a quittés



Ces quelques lignes ne suffiront pas à résumer l'histoire de sa vie, mais c'est avec beaucoup d'émotions que nous allons essayer de dire l'essentiel.

Né à Faucon le 18 juillet 1931 d'une famille paysanne de père en fils, son parcours de vie, pour nous, est fort enrichissant d'enseignements tant sur

le plan du courage que de la façon de vivre au plus près de la nature. C'est avec son frère jumeau qu'André démarra sa profession d'agriculteur dans le quartier des Pigères à Villedieu.

Puis chacun se maria et dirigea ensuite sa propre exploitation agricole. Menant conjointement des activités pénibles dans les champs et une vie familiale, nous fîmes construire notre propre maison au quartier des Rouvières près de la cave coopérative.

Viticulteur, arboriculteur et maraîcher pendant son activité professionnelle, c'est à sa retraite qu'il se consacra pleinement au jardinage permettant ainsi d'avoir de bons fruits et légumes frais de saison. Son jardin, entretenu avec passion, faisait d'ailleurs l'admiration de tous. André avait vraiment l'art de cultiver les melons, les tomates, les courgettes, les aubergines, les courges, tout ce qui fait les saveurs de sa belle Provence ! Il savait semer en fonction de la lune, tailler, arroser juste au bon moment, récolter sur cette terre provençale qu'André aimait tant.

Tous ceux qui l'ont connu se souviendront d'un homme discret, simple, ouvert d'esprit avec un regard très attentif sur l'actualité et toujours disponible pour rendre service.

Fiers de mon mari, de notre père et grand-père, parti trop vite, à l'aube de ses 82 ans, nous aimerions à nouveau remercier tous ceux, qui de loin comme de près nous ont apporté un grand soutien dans ce moment très difficile de la vie. Son absence nous laisse un très grand vide au quotidien et seul le temps pourra nous aider à surmonter cette épreuve.

Sa femme Éliane, ses enfants Nicole et Michel, sa petite-fille Éléanor

Tous à la source de Fontvieille !

C'est par un beau matin de juin, le 22 pour être exact, que les adhérents de l'association *Les Barry de Buisson* se sont donné rendez-vous. L'activité du jour consistait à débroussailler et à mettre à jour la fontaine de Fontvieille disparue sous les branchages depuis des lunes. Elle est située en bas du village, sous un énorme tilleul, côté Villedieu. C'est un très bel endroit.

Tous porteurs de serpettes, de pioches et de râteaux, nous étions sur les lieux à 10 heures. Muni d'une débroussailleuse « modèle déposé ». Claude Mense, en peu de temps, a fait apparaître la fontaine sous nos yeux éblouis... C'est là qu'arrivait l'eau de la source de Fontvieille depuis toujours, malheureusement perdue au fil des ans. Notre but sera de retrouver cette fameuse source ; nous avons bien repéré le parcours de l'eau et espérons qu'un sourcier pourra en trouver l'origine.

Il a fallu creuser assez profondément pour en dégager le socle, la très grosse pierre qui chapeautait le tout était renversée, mais, visiblement, n'a pas trop souffert. Nous avons réussi tant bien que mal à la remettre à sa place. Nous avons retrouvé la conduite en terre cuite de l'arrivée

de l'eau et les deux becs verseurs où l'on prenait l'eau.

Une grosse racine faisait obstruction et Robert Lions a eu bien du mal à en venir à bout ! Nous avons dégagé les abords de la fontaine afin de préparer notre prochaine action : retrouver l'eau et redonner aux villageois le plaisir d'aller à la source, comme autrefois.



Ils y vont gaiement !

Chianti accompagné d'une délicieuse petite charcuterie... italienne.

Le pique-nique sous le tilleul a réuni tous les participants, (nous n'étions pas moins de 14) et nous avons tous déjeuné assis dans l'herbe. De nombreux plats se sont succédé, l'ambiance était très conviviale.

Chacun et chacune avaient apporté de quoi restaurer la moitié du village !

Le travail a repris avec ardeur jusqu'à 16 heures, et s'est terminé par la pose de bandes



La source est bien là !

blanche et rouge fixées par des piquets sur le pourtour du bassin (où il y a environ un mètre d'eau) et pour la protection de la jolie fontaine de Fontvieille.

L'association *Les Barry de Buisson* remercie chaleureusement toutes celles et ceux qui ont participé à cette réhabilitation et qui se donnent du mal pour faire revivre cette source.

Rendez-vous de nouveau à l'automne où tout le village sera convié, et où nous aurons le renfort d'un sourcier qui, cette fois, nous l'espérons de tout cœur, fera jaillir l'eau ! L'eau, source de vie.

Arlette de La Laurencie



Chic le pique nique !

Nous avons fait paraître deux articles sur le sujet dans *La Gazette*, dont l'un illustré d'une photo prise il y a une vingtaine d'années, montrait une jeune fille recueillant l'eau de la fontaine.

Le soleil commençait à être chaud et les travailleurs de force avaient soif ! L'heure de l'apéritif et du déjeuner était sonnée. Nous avons donc posé nos outils le temps de trinquer « à la fontaine » ; nous l'avons fait au

Une soirée sous les étoiles

Le 26 juillet, jour d'effervescence à Buisson... C'est une grande première pour les Buissonnais qui n'avaient plus assisté à une fête de l'été au village depuis des lustres.

On attend 250 personnes pour le dîner. Tous en piste!

L'association *Les Barry de Buisson* a lancé cette idée au printemps et, en quelques mois, ses bénévoles ont mis tout en œuvre pour réussir cette soirée et le pari a été gagné!



L'assistance se met à table

À partir de 19 heures, les platanes n'en croient pas leurs yeux, les remparts vibrent. Il y a la queue pour prendre les billets! Les uns réservent prestement leurs places aux tables, d'autres vont admirer l'exposition réalisée par Claire Badia, dont le thème est « En ce temps-là, Buisson ». Il s'agit de vieilles photos en noir et blanc du village et de photos prêtées par Hans Rath, un Buissonnais de longue date qui a réalisé des clichés chaque saison de l'année. Claire a également fait un reportage plus récent sur le village. Cette exposition sera visible à chaque manifestation organisée par l'association *Les Barry de Buisson*.

Pendant que l'on dégustait le rosé pamplemousse à l'apéritif, Jean Housset et son saxophone ont ouvert la soirée musicale, Frédéric Decaunes et Lili ont ensuite entonné des chansons de Bobby Lapointe et de Jacques Brel; Olivier Arnaud et son fils Adrien sont également intervenus. Laurent Borel et son accordéon ont chahuté entre les tables.

Le repas, qui a fait l'unanimité, était servi par les bénévoles aidés de jeunes en vacances à Buisson. Toutes les pâtisseries de l'association ont retroussé leurs manches pour confectionner les desserts. Le vin de la cave *La Vigneronne* a coulé généreusement.

Puis quatre orchestres se sont produits à la fin du dîner et ont ravi les convives qui ont dansé autour des musiciens, eux-mêmes enchantés d'être sous les étoiles de Buisson: un premier groupe, *Dégénération*, a tout de suite donné le « la », suivi du groupe *Les Villadéens* (les flashes ont crépité très fort pour eux...). La formation *Bac à sable* chauffait l'ambiance, tandis que le groupe de Michel Barrier mettait le feu aux poudres... Sans oublier bien sûr Sandra Clark et ses musiciens, une Buissonnaise que tout le monde apprécie et qui chante remarquablement bien.

Chacun s'est trémoussé, les enfants jouant au milieu des danseurs... Bref une soirée que tout le monde a appréciée. Un temps idéal, très doux se prêtait à l'alanguissement et à la convivialité. Les sourires et les rires de tous, Buissonnais, vacanciers et voisins (certains sont venus d'Avignon) ont réchauffé le cœur de ceux qui avaient mis tant d'ardeur à préparer ce moment.

Deux tombolas gratuites ont été tirées et 32 lots distribués, provoquant des *hourra!* à toutes les tables. L'association remercie tous ceux qui ont offert ces lots avec beaucoup de gentillesse. Elle remercie également chaleureusement tous les musiciens, chanteurs, choristes, tous bénévoles, sans lesquels cette soirée n'aurait pu avoir lieu.

La buvette a servi de la bière (et aussi des jus de fruits!) jusqu'à deux heures du matin, moment où les orchestres, tous ensemble, ont entonné un « au revoir ». Chuuuut... Certains se sont désaltérés un peu plus longtemps, sans faire trop de bruit, tandis que les bénévoles, sur les rotules, commençaient à ranger les tables, les chaises, la vaisselle, etc.

Il est évident que « Les Musiciens à Buisson » seront présents l'année prochaine à peu près à la même date et que nous pensons déjà aux groupes à contacter et à toutes les améliorations qu'il faudra apporter à cette fête pour qu'elle soit encore plus réussie.

Les Buissonnais peuvent compter sur l'association *Les Barry de Buisson* qui continuera à organiser des festivités sur la ravissante place de ce si joli petit village, l'un des plus beaux du Haut Vaucluse.

En attendant, rendez-vous avec l'association le 12 octobre à 10 heures, à Buisson, pour retrouver la source de Fontvieille avec un sourcier.

A. d. L. L.

La chorale des Villadéens

À l'invitation des *Barry de Buisson*, *La chorale des Villadéens* s'est retrouvée sur la place de ce village le vendredi 26 juillet.

« Chorale » est un bien grand mot pour décrire ce groupe de copains qui se retrouvent ainsi depuis quelques semaines pour



La chorale des Villadéens

animer des manifestations locales, accompagné à la guitare et au chant par Joël Bouffiés, à l'accordéon par Laurent Borel et à la batterie par Oliver Arnaud.

Ce jour-là, c'était pour participer à la manifestation « Les Musiciens à Buisson » organisée, dans sa première édition, par l'association *Les Barry de Buisson*, que notre petite chorale se retrouvait. Cette manifestation innovante a permis aux formations musicales de la région qui le souhaitaient de se produire, pendant une vingtaine de minutes chacune, et de faire découvrir des styles et répertoires différents, allant du classique au jazz en passant par la variété ou le pop rock.

Invités dès 19 heures pour la balance, nous avons été généreusement nourris avec une belle assiette gourmande nous permettant d'attendre notre tour. En effet, les groupes invités se sont succédé sur le « plateau » pour le plus grand plaisir des quelque 200

convives attablés sous les platanes face aux remparts de cette jolie place de Buisson.

De belles grandes tables avaient été installées, joliment décorées avec des nappes et des serviettes multicolores. Pour patienter en attendant le repas, une buvette permettait de se désaltérer de quelques nectars locaux, tout en admirant l'exposition de photos du village de Buisson au siècle dernier, remémorant à certains des souvenirs parfois lointains.

Les organisateurs avaient prévu une tombola gratuite dotée de nombreux lots offerts par les entreprises ou commerces locaux, en remerciement aux participants pour leur venue à cette soirée.

C'est donc en quatrième position que nous avons pris place sur la scène pour effectuer notre prestation. Avec entrain, nous avons alors entonné la première chanson de notre

encore modeste répertoire, mais le cœur y était et l'ambiance aidant, nous avons essayé de donner le meilleur de nous même. L'indulgence du public et la fébrilité de cette soirée d'été nous ont portés et c'est dans une joyeuse ambiance que nous avons chanté et apporté notre pierre à cette belle manifestation.

Les autres groupes de grande qualité ont eux aussi connu un vif succès et conquis le public.

Grâce à une organisation impeccable, la fête s'est poursuivie tard dans la nuit et les lampions se sont éteints au petit matin, laissant à chacun un goût de trop vite passé et l'envie évidente de recommencer l'année prochaine.

Armelle Dénéreaz

Vide-grenier des vendanges

Pour la première édition du « Vide-grenier des vendanges », l'association *Les Barry de Buisson*, organisatrice de cette manifestation, a reçu une bonne quarantaine d'exposants qui a investi les rues et la place du village.

En ce dimanche 1^{er} septembre, par une météo clémente, les visiteurs ont répondu présents en dépit de nombreux autres vide-greniers organisés dans les environs.

Beaucoup d'objets ont trouvé preneurs, à la grande joie des acheteurs et des vendeurs. Autour d'un joyeux bric-à-

brac, on se retrouve et on papote tout en dégustant les délicieuses salades et pâtisseries fabriquées par les bénévoles de l'association. Certains servent également à la buvette sous les arcades de la place.

Cette pause gourmande à midi permet de continuer de chiner en toute quiétude tout en profitant de cette douce température de septembre et en participant aux finances de l'association qui a encore de nombreux projets et qui, tout au long de l'année depuis janvier, anime le village.

A. D.



Un joyeux bric-à-brac...

Notre-Dame d'Argelier

Le dimanche 8 septembre 2013 a eu lieu à la chapelle Notre-Dame d'Argelier la traditionnelle célébration de la Nativité Notre-Dame.

Depuis quelque temps, l'association de sauvegarde de cette chapelle a un nouveau président en la personne de Bernard Lis, habitant à Buisson à la croix de Granier.

Le nouveau président a souhaité la bienvenue aux personnes présentes à cette célébration et c'est ensuite le père Raymond Doumas qui a célébré l'office.

À la fin, ce dernier a présenté quatre Brésiliennes, issues de la communauté de laïcs de Monteux, et leur a souhaité la bienvenue.

Elles accepteront avec plaisir d'être accueillies dans les différentes paroisses.

Après cela, l'assemblée des fidèles a chanté en chœur le cantique à la gloire de Notre-Dame d'Argelier et tout le monde s'est retrouvé autour du verre de l'amitié.

Sylvain Tortel

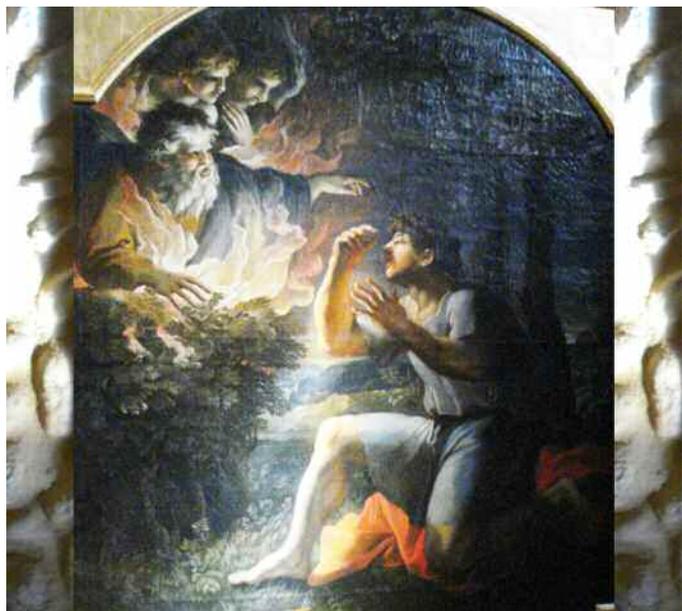


Pendant l'office...

Journées du patrimoine

Dimanche 15 septembre, plusieurs villages vaucusiens ont ouvert leurs portes pour les «journées du patrimoine». Buisson faisait partie de ces villages.

Une peinture intitulée «Le buisson-ardent» et une paire de «bras-torchères» ont fait l'objet d'une restauration grâce à l'intervention de la *Commission Gagnère*.



Le buisson-ardent

Évelyne Malet, présidente de l'Association *Paroissiale de Buisson* nous raconte comment l'association est parvenue à cette restauration.

«Depuis plusieurs années, notre association œuvre pour l'église de Buisson en récoltant des fonds lors de vide-greniers, de goûters, de petites fêtes que nous organisons dans le village. Petit à petit, nous avons pu déjà, grâce à l'argent récolté, restaurer deux vitraux de l'église. En 2011, nous avons souhaité restaurer l'œuvre d'un peintre local inconnu (XVIII^e siècle), ainsi que les deux torchères datant de 1710, et situées de part et d'autre de l'autel de l'église *Saint-Pierre-aux-Liens*. La *Commission Gagnère*, représentée par mesdames *Castillas* et *Chastel*, est donc venue sur place pour déci-

der de la faisabilité de cette restauration. La restauration de la peinture a coûté 3 000 €, dont 40 % pris en charge par la *Commission Gagnère*; celle des deux torchères également 3 000 €, avec une prise en charge de 30 % du montant de la facture».

Catherine Scotto et Philippe Capron sont tous deux intervenus et nous ont l'un et l'autre

brillamment présenté leur travail de restaurateurs du patrimoine, lors d'un exposé le 15 septembre dans l'église de Buisson. Catherine Scotto a travaillé sur la peinture et nous a montré, diapos à l'appui, les diverses étapes fort longues pour parvenir au résultat que vous pourrez admirer dans l'église. Philippe Capron nous a ensuite longuement et brillamment expliqué la minutie du travail de «chirurgie» réalisé sur ces deux torchères qui étaient en très mauvais état.

Cette journée s'est terminée dans l'après-midi par un atelier de création artistique animé par Véronique Egloff, artiste plasticienne.

A. d. L. L.

Les Barry de Buisson sur les collines de Villedieu

Après «Le vide-grenier des vendanges», voici «La randonnée des vendanges». En ce 28 septembre 2013, l'association *Les Barry de Buisson* a donné rendez-vous aux marcheurs au skate park de Villedieu.

À l'arrivée, petit café, jus de fruits et madeines sont offerts pour une mise en jambes avant le départ prévu à 10 h 30, mais toujours un peu dépassé... car il faut aussi faire la photo de groupe!

Dix-huit marcheurs bien équipés (chaussures, bâtons pour certains, gourdes, etc.) se sont élancés vers les collines de Villedieu. Premier arrêt avant la ferme Arnaud pour cueillir des figes, certaines étaient tombées par terre, quel dommage! Puis petite grimpe pour atteindre un premier palier d'où la vue sur Villedieu et la vallée de l'Aygues est magnifique, malgré une brume de chaleur qui ne nous empêche cependant pas de voir le Mont-Ventoux.

Le rythme est bon, nous passons dans des sous-bois un peu frais (il fait au moins 25°) et nous apprécions. En émergeant, nous apercevons Saint-Maurice, et même au loin... Buisson.

Nous cheminons à travers les vignes (on a grappillé déci delà), les vendanges étant «tardives» cette année. Nous longeons les plantations d'abricotiers ou de pêcheurs, tout le monde ne s'étant pas accordé sur la nature des arbres fruitiers! Les conversations vont bon train, il faut faire connais-

sance, car tout le monde ne vient pas de Buisson. Il y a aussi des Villadéens venus en nombre, des Vaisonnais, des Nyonsais, des Piégonnais, et même un ami de Mazan!



Sous le tilleul

Le groupe commence à redescendre vers notre lieu de pique-nique, la route ayant été balisée au moyen de petits ballons multicolores pour ceux qui n'ont pu venir marcher; mais qui nous apportent l'apéritif, en voiture. Nous arrivons en fanfare, en même temps que le vin pétillant de la cave *La Vigneronne*.

Chacun a débarrassé son pique-nique sous le tilleul qui se trouve en amont des sources de Villedieu. Nous en avons dégagé l'espace la veille, afin que chacun puisse s'asseoir confortablement sous sa ramure. L'association a offert le café, les chocolats... Après notre déjeuner sur l'herbe, nous avons suivi la ligne des sources, retrouvées et débroussaillées par les Villadéens.

Nous poursuivons pour une dernière heure de marche très tranquille jusqu'au skate park où nous nous sommes séparés un peu poisseux, mais heureux d'avoir passé un bon moment ensemble.

La prochaine randonnée des *Barry de Buisson* aura lieu au printemps prochain.

A. d. L. L.

... François Dénéreaz, créateur de bassin aquatique

François Dénéreaz a fait des jardins de *La Magnanarié* un espace très original, combinant de grands arbres d'espèces très variées, des bosquets et des allées bordées de plantes d'ici, mêlées à des plantes exotiques d'Asie ou d'Amérique. Sa dernière expérimentation : un bassin de plantes aquatiques et de poissons rouges.

Q — François, pourquoi ce grand bassin d'eau, cinq mètres cubes, au milieu de ton jardin ?

R — Il y avait une espèce de petit terrain vague juste en face de la maison, à l'intersection de quatre chemins et on a eu l'idée, il y a deux ans, d'y mettre un coin d'eau et de plantes, sous la forme d'un bassin aménagé. J'ai donc construit ce cube en béton, avec des petits récifs artificiels à l'intérieur. En pourtour, du calcaire et de la pouzzolane, une pierre microporeuse qui fixe les bactéries. C'est pour une bordure assez large avec des plantes de rives. Si bien qu'il y a des plantes fixées au fond, des plantes de rives et des plantes flottantes comme les nénuphars. Tout cela garde l'eau fraîche. Je voulais un maximum de plantes aquatiques, des poissons rouges, quelque chose très dense en vie.

Q — Il y a un petit bruit permanent de cascade... d'où cela vient-il ?

R — En fait, j'utilise un système d'eau pompée qui vient de mon puits, avec un point

d'entrée au-dessus qui donne l'illusion d'une source. L'eau se trouve en circuit fermé, il y a deux débordements pour la récupérer, ils donnent sur des vasques à la base du bassin. Les vasques sont elles-mêmes couvertes de plantes immergées. Et puis l'hiver, on arrête

R — J'aime bien la petite algue filamenteuse verte qui a spontanément colonisé les bords du bassin, elle produit beaucoup d'oxygène, les poissons rouges en ont besoin. J'ai aussi beaucoup de naissances de libellules bleues en ce moment et des escargots qui sont venus de je ne sais où. Ils nagent sur le dos, ils sont marrants. Des échecs ? Plusieurs espèces de plantes n'ont pas tenu, et j'ai dû improviser. Autrement, il existe une menace : un héron est venu pêcher quelques poissons rouges très efficacement, en une ou deux minutes. Suite à cela, on n'a pas revu les poissons rouges pendant un mois, ils se sont cachés dans les récifs du fond, de peur du retour du « monstre ».



Un bassin plein de vie



Des poissons plus malins que le héron

la circulation, le bassin gèle, il n'y a plus d'activité biologique visible. Au printemps, le circuit est rétabli et la vie repart en grand avec les plantes, les unes après les autres.

Q — Ta grande réussite... et ton échec ?

Q — Faire un tel bassin, est-ce que c'est à la portée de n'importe qui ayant un jardin ?

R — Oui, il faut juste un peu de bon sens pour le concevoir. Il faut enlever périodiquement la matière végétale décomposée, car elle forme un dépôt, une vase dans le fond, mais ce n'est pas compliqué. Pour le reste, il faut se faire plaisir et s'amuser. En fait, on pourrait même concevoir des bassins plus grands, avec une partie de plantes et une partie d'eau libre dans laquelle on se baignerait, une piscine en somme. Une piscine en eau naturelle, sans aucun produit chimique... il y aurait une mode à lancer !

R — J'aime bien la petite algue filamenteuse verte qui a spontanément colonisé les bords du bassin, elle produit beaucoup d'oxygène, les poissons rouges en ont besoin. J'ai aussi beaucoup de naissances de libellules bleues en ce moment et des escargots qui sont venus de je ne sais où. Ils nagent sur le dos, ils sont marrants. Des échecs ? Plusieurs espèces de plantes n'ont pas tenu, et j'ai dû improviser. Autrement, il existe une menace : un héron est venu pêcher quelques poissons rouges très efficacement, en une ou deux minutes. Suite à cela, on n'a pas revu les poissons rouges pendant un mois, ils se sont cachés dans les récifs du fond, de peur du retour du « monstre ».

Propos recueillis par Jean-Pierre Rogel

Le Grand Nord du Québec, derrière l'image



Le Grand Nord

« Avec ses Inuits et ses Amérindiens, ses vastes paysages, ses troupeaux de caribous, ses ours polaires, sa toundra glacée en hiver, mais capable de s'embraser de fleurs pendant l'été, le nord du Canada et en particulier celui de la province de Québec, fascine. Il fascine autant les industriels qui y voient une source de richesse, que les touristes qui espèrent y aller pour découvrir des terres encore presque vierges de présence humaine. Une sorte de paradis, un des rares coins de la planète où l'on peut toucher du doigt une nature intacte et se régaler de paysages exceptionnels... »

Toutefois, la réalité est forcément un peu plus complexe que l'image rêvée de ce Grand Nord. Je vous propose ci-dessous une sorte de « mise en perspective » inspirée par un reportage récent que j'ai fait comme journaliste dans le nord du Québec. Tout en donnant une petite idée du pays, y compris par quelques photos personnelles, je traite surtout des enjeux environnementaux qui m'intéressent particulièrement ».

En mai 2011, le Québec annonçait son intention de développer la partie nordique de son territoire. Il s'agit d'une immense zone dont la superficie fait deux fois celle de la France. Pratiquement inhabitée, elle est riche en ressources minières, essentiellement du nickel, du fer, du cobalt, de l'or et de l'uranium.

On a d'abord discuté d'un premier « Plan nord », que le nouveau gouvernement élu l'an dernier a rejeté et est en train de redessiner à sa manière. Quoi qu'il en soit, ce développement va profondément changer une région marquée jusqu'ici par son isolement et par la présence de populations autochtones peu nombreuses, soit un total de 33 000 Inuits, Cris, Naskapis et Innus sur un territoire de plus d'un million de km².

Un type de développement particulier...

Développer le nord, pour l'État, consiste d'abord à le doter en infrastructures : des routes, des aéroports, des ports, des chemins de fer et des sources d'énergie. Dans les villages, il faut amener l'eau, gérer les déchets et construire des maisons.

En simplifiant, on peut dire que dans la partie sud de ce Grand Nord, le développement est bien entamé : il y a déjà plusieurs routes, des villages où l'électricité est amenée et il y a de la forêt. La région de la Baie James, notamment, profite d'un développement économique apporté par la construction de grands barrages hydroélectriques il y a une trentaine d'années.

Plus haut, au « nord du Nord », c'est différent. Cette partie du territoire se nomme le Nunavik. C'est le pays des Inuits, présents depuis des millénaires, qui sont aujourd'hui presque 12 000 personnes. Cette région administrative du Québec est en fait une série de 14 petits villages enclavés, accessibles seulement par avion ou en bateau l'été. Les Inuits sont surtout côtiers, ils s'enfoncent peu dans l'intérieur des terres, contrairement aux Indiens Cris et Naskapis, établis plus au sud.

Le village de Salluit, niché au fond d'un fjord du détroit d'Hudson, est typique de ces villages inuit égrainés sur la côte. Il y a 50 ans, il n'y avait là que deux bandes nomades, aujourd'hui, ils sont mille, habitant de petites maisons dans un village moderne aux rues quadrillées.

Mais développer des infrastructures est ardu. Il faut composer avec le pergélisol. Par définition, c'est un sol gelé en permanence, mais il a une couche superficielle, le mollisol, qui dégèle l'été. Avec le réchauffement cli-

matique, les assises du village bougent. Il y a déjà eu deux glissements de terrain, heureusement sans perte de vies. Mais il faut renforcer les assises des maisons, mieux les isoler du sol, c'est un défi majeur. Il n'y a pas d'égouts, les eaux usées sont collectées par camion. L'eau potable est aussi livrée par camion.

À 70 km plus au sud, le complexe minier Raglan, propriété de la multinationale suisse XStrata, offre un contraste saisissant. C'est une véritable petite ville privée, autonome en eau et en énergie (du diesel importé par bateau). L'hébergement est moderne : dortoirs de luxe et restaurant d'entreprise à la nourriture soignée. Mais Raglan est aussi enclavé, il n'y a aucune route vers Salluit ou les autres villages. L'aéroport est privé, les employés y atterrissent en provenance de Montréal, Rouyn ou Toronto, et repartent après quatre ou cinq semaines de travail. C'est un système qu'on nomme *fly in, fly out*, des travailleurs volants, en somme. Il y a peu d'employés Inuits, et la plupart sont dans les services, ils ne sont pas mineurs.

La réalité économique reste saisissante : dans ce milieu extrêmement rude, sur un plateau lunaire balayé par des vents violents, on arrive à s'organiser pour extraire un million de tonnes de nickel par an et les transporter par route jusqu'à un port à 100 km de là. Tout cela avec un profit substantiel. Ce modèle préfigure-t-il ce qui risque de se passer avec les grands projets d'extraction de ressources au nord ? Force est de constater que ce type de développement



Village de Salluit

présente très peu de retombées locales, les autochtones en bénéficient très peu. Or, si le développement qu'on promet ne leur permet pas de rattraper leur retard en matière d'éducation et de logement, s'il ne leur four-

nit pas des *jobs* et une relative richesse collective, il ne sera qu'une occasion ratée.

Les enjeux environnementaux...

Les mines sont de gigantesques trous dans le sous-sol qu'on laissera ensuite lorsque les filons seront épuisés. Elles génèrent d'énormes quantités de résidus lors de l'exploitation. Aujourd'hui, les techniques de traitement ont heureusement progressé et les impacts sur l'environnement sont moindres que par le passé. Mais on est dans un milieu qui est fragile, toute pollution est donc à craindre et les impacts sont cumulatifs. Par exemple, juste à côté du complexe de Raglan démarre en ce moment une autre mine, récemment rachetée par un groupe chinois... ce qui fera un autre village de 500 mineurs, avec un autre port en eau profonde et de petits morceaux de routes. Il n'est pas certain que de si vastes complexes d'exploitation puissent être réhabilités. Ou même que l'État puisse surveiller adéquatement le comportement à long terme des résidus miniers acides, susceptibles de polluer les sols et les cours d'eau.

Il existe par ailleurs des problèmes environnementaux spécifiques au nord. En particulier, la gestion des déchets domestiques dans les villages. On ne recycle pas sur place et on transporte peu vers le sud car cela coûte trop cher, si bien qu'on voit sur place des cimetières d'autos, de frigidaires ou de meubles. L'enfouissement des déchets domestiques se pratique peu, on brûle une partie des déchets à l'air libre dans des sites mal

contrôlés. Dans deux villages au moins, les eaux usées domestiques, récoltées par camion chaque jour sont déversées directement dans la nature, sans traitement. La pollution des eaux et des sols prend aussi des formes qu'on ne voit presque plus au sud, comme les réservoirs d'huile ou de carburants qui fuient, sans trop de surveillance de l'État, lointain ou absent. Cap au nord, mais à quel prix pour l'environnement?



Enfant Inuit

La moitié pour la nature ?...

Par contre, le potentiel de conservation est extraordinaire, et les premiers pas sont encourageants. Le Québec s'est engagé à consacrer, d'ici 2035, « 50 % de la superficie du territoire du Plan Nord à la protection de l'environnement, à la sauvegarde de la biodiversité, à la mise en valeur du patrimoine naturel et à divers types de développement qui ne font pas appel à des activités industrielles ». C'est une cible de protection inégalée au monde, si ce n'est par la province voisine, l'Ontario. Une démarche qui semble audacieuse, mais qui n'est évidemment possible que parce que le Nord québécois est une des dernières grandes régions vierges au monde. La grande question sera celle de

la qualité de ce qu'on va conserver: va-t-on se concentrer sur ce qui écologiquement en vaut la peine, ou prendre « les restes » de ce qui n'a pas de potentiel industriel? Le débat est entamé.

Au moins, il y aura de nouveaux grands parcs nationaux. Au Nunavik, quatre sont en préparation, dont celui de Tursujuq, sur la côte est de la baie d'Hudson. Les Inuits locaux, appuyés par des chercheurs, ont fait des représentations pour qu'il englobe le bassin de la rivière Nastapoka, alors que cette belle rivière figurait dans les plans de la compagnie nationale d'électricité Hydro-Québec pour un futur développement. Leur plaidoyer a été entendu. Tursujuq sera un des plus grands parcs en Amérique du nord, avec une superficie de 25 000 km², offrant aux touristes d'ici et d'ailleurs de magnifiques lacs sauvages et des montagnes spectaculaires, de quoi rêver. Magnifique... mais aura-t-on le même succès de protection ailleurs sur ce grand territoire convoité?

Tout ceci ne constitue qu'un aperçu des enjeux environnementaux du développement du Grand Nord québécois. Ce n'est pas un cas unique, partout sur la planète, on veut exploiter les dernières zones vierges et la pression économique est intense. Il est encore possible d'innover en adoptant un modèle de développement plus durable et plus équitable que ce qu'on a vu dans le passé, mais le temps presse, il faut faire vite.

Jean-Pierre Rogel

Appel pour les Gazettes à venir

Nous lançons un appel à tous pour relancer la série «La photo mystère».

En juillet 2001, nous écrivions dans le numéro cinq: «*Nous vous proposons un jeu: reconnaître un lieu du village: où a été prise cette photo? Qui peut nous en dire plus sur ce lieu ou raconter des anecdotes le concernant?*» L'appel a été entendu et cela a donné une superbe série. Puis *La Gazette* a publié d'anciennes photos, qui, elles aussi, racontent des histoires d'événements... ou d'écoliers trop vite devenus grands, qu'on a du mal à reconnaître.

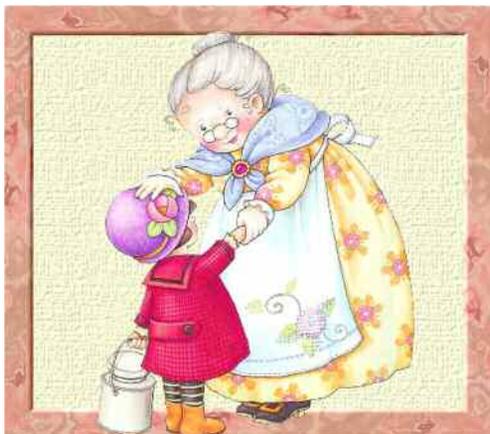
Nous aimerions relancer l'idée de départ. Il reste certainement des lieux à photographier alentour et des archives personnelles à trier.

Mais aussi, une photo peut être mystérieuse à cause de l'objet qui est photographié, de la lumière, ou des circonstances. De nos jours, c'est plus facile de faire de bonnes photos publiables. Pensez mystère, photo intrigante difficile à interpréter. Mettez-vous en chasse, faites des photos, envoyez-les nous. Ou fouillez dans vos archives, il y a peut-être des perles mystérieuses qui méritent d'être publiées. Merci!



Vous en souvenez-vous? Cette photo mystère a été publiée dans *La Gazette* N°6 du 7 octobre 2001...

Lou foudau de ma grand



L'usage proumié d'aquéu foudau èro de protegi la raubo qu'èro en des-souto, mai en mai d'acò, servié de gant pèr aganta la sartan brulanto sus lou fiò, o pèr sourti uno tarto dóu four.

Fasié óufice de boufet pèr recaliva¹ lou fiò dins la chaminèio. Servié tambèn de panié pèr mouta quatre tartifle de la cavo, o pèr ana querre uno pognado de liéume² au jardin.

Quouro un vesitaire arrivavo à l'emprevisto, falié vèire à la vitesso que ma grand lou quitavo pèr faisait la pousso³ sus la mastro⁴!

Quand ma grand revenié dóu galinié, soun foudau pourtavo d'iòu, o uno couvado de piéu-piéu que venien d'espeli e que falié rintra à la sousto.

Aquéu foudau me servié de recàti⁵ quouro un vesitour se moustavo, qu'ère un pau crentouso. Quand le temps était frais, ma grand s'en empatouïavo li bras.

Fasié mestié pèr eissuga mi lagremo quand veniéu de faire lou mourre-bourdoun⁶ dins l'escalé, o pèr me freta lou mourranchoun mascara d'agroufioun o de frago⁷.

Avié uno pocho grandasso mounte ma grand escoundié de tresor. l'enfounsavo la man pèr n'en sourti un sucruè, uno pichoto pèço, o un moucadou quand ère enraumassado⁸.

Quand anavian dina vers elo, lou dimenche, avans de ié faire un poutoun, me jitavo dins si cambo pèr nifla soun faudiéu. Aviéu pas besoun de demanda lou menut, se sentié la cebo, avié fa un bon founs pèr faire uno dobo. Se sentié lou graïoun, èro un crespèu⁹, e s'èro blanc de farino, segur qu'avie fa uno tarto o un bescue.

À l'ouro dóu repas, ma grand anavo sus lou pountin¹⁰ bandeja¹¹ soun foudau, e lis ome dins li terro sabien autant lèu que devien s'entaula¹².

Se n'en passara de tèms avans que quaucun aguèsse proun d'imaginacioun pèr enventa uno besougno que servira à tant e tant de causo. Degun remplaçara lou foudau de ma grand!

Leva d'un tète d'Oudilo Seigle e Crestian Morel.

Renado Biojoux

- 1 Recaliva : rallumer, ranimer.
- 2 Liéume : légumes.
- 3 Pousso : poussière.
- 4 Mastro : pétrin, huche.
- 5 Recàti : cachette, asile.
- 6 Faire lou mourre-bourdoun : tomber la face contre terre.
- 7 Lou mourranchoun mascara d'agroufioun o de frago : les lèvres mâchurées de cerises ou de fraises.
- 8 Enraumassado : enrhumée.
- 9 Crespèu : crêpe, omelette, omelette au lard.
- 10 Pountin : perron, palier, estrade, petit pont.
- 11 Bandeja : agiter, secouer.
- 12 S'entaula : se mettre à table.

La fourche de Sauve

Ceci est la traduction de l'article en provençal paru dans La Gazette 82...

« La Trinité, mes frères, est aussi comparable à une fourche, à une jolie fourche, de ces fourches de micocouliers qu'ils font à Sauve ». Extrait de *Prose d'almanach* de Frédéric Mistral. À juste titre, Sauve s'enorgueillit d'être la capitale de la célèbre fourche qu'on fabrique avec le bois du micocoulier de Provence.

Cet arbre majestueux, au tronc lisse et droit, peut atteindre une taille de vingt à trente mètres. Comme l'olivier, il peut renaître d'une souche multiséculaire. C'est cette pérennité qui permet la production en continu de fourches tous les ans, sur le même arbre. Les « réblaqueurs » doivent laisser trois bourgeons, à l'aisselle de la feuille, pour faire pousser trois rameaux jusqu'à ce qu'ils aient le même diamètre. Ces rameaux seront les trois dents de la future fourche.

La qualité du bois, à la fois flexible et malléable lorsqu'il est vert, dur et résistant, mais léger lorsqu'il est sec, fait que la fourche est très maniable et peu sujette à la vermou-lure.

La fabrication d'une fourche se passe en trois étapes. La première, la taille ou « réblaqueage » du micocoulier, pour avoir la forme d'une fourche, va durer cinq à sept ans. Pour la deuxième, le plieur doit peler, galber et cravater la fourche à l'aide d'un outillage bien spécifique. Un court passage au four est nécessaire pour rendre la fourche encore plus malléable.

La cuisson est la dernière étape. Les fourches, groupées par cinquantaines, sont mises au four où elles resteront environ quinze à vingt heures à cent vingt degrés. Le four doit être hermétiquement fermé pour que les fourches ne brûlent pas. La chaleur les fait sécher, la fumée les fait brunir. Seule

la partie protégée par la cravate restera blanche et donnera une jolie touche caractéristique de cette production de Sauve.

Autrefois, la fourche servait essentiellement pour les travaux agricoles. La mécanisation a modifié son usage. Actuellement, elle est encore employée dans les haras, dans les clubs hippiques, mais aussi dans l'industrie de la laine, du duvet ou pour la lavande. On s'en sert aussi dans les spectacles de reconstitutions historiques, ou la décoration.

En 1993, l'association *Le Fanabrègue* a été créée aux « cazernes » de Sauve, afin de sauvegarder ce savoir-faire. C'est là que ce trouve, à l'heure actuelle, le conservatoire de la fourche, un écomusée destiné à sauvegarder tout ce patrimoine, en illustrant les techniques et la longue histoire de cette fourche en bois de micocoulier.

Renée Biojoux

J'ai rencontré... L'écrivain Michel Jeury

C'est très intimidée et avec un peu d'appréhension que j'arrive sur le lieu de mon premier rendez-vous, mon premier rendez-vous avec un écrivain, très connu.

Il arrive en avance, coiffé d'un chapeau qui l'abrite du soleil déjà chaud et gravit les marches de la bibliothèque en s'aidant d'une canne. Il a 79 ans et des problèmes cardiaques.

Nous nous installons au milieu des rayonnages et commençons notre entretien.

Cet écrivain est né à Eymet en Dordogne dans une famille paysanne. Il passe son bac en 1952. Son envie d'écrire le pousse à demander à son père de contacter l'écrivain Marcel E. Grancher, engagé à ses côtés durant la Première Guerre mondiale. Grancher encourage le jeune homme à écrire et c'est ainsi que naissent les premiers romans, des romans de science-fiction. « Aux étoiles du destin » et « La machine du pouvoir » sont écrits sous le pseudonyme d'Albert Higon.

Puis, il cesse d'écrire, exerce le métier d'instituteur-remplaçant dans une classe unique de 40 enfants, expérience qui ne lui laisse pas un très bon souvenir. Les métiers de représentant, visiteur médical, ne lui permettent pas d'avoir suffisamment l'esprit libre pour écrire. Il cesse alors toute activité professionnelle et s'installe chez ses parents qui sont gardiens de château. Il les aide dans cette tâche et retrouve enfin une liberté qui lui permet de reprendre l'écriture. Dans les années 1970 à 80, il écrit beaucoup de nouvelles et quelques romans pour adolescents.

À la fin des années 1980, il s'installe à la bamboueraie d'Anduze et délaisse la science-fiction pour écrire des romans de terroir : « Le vrai goût de la vie » inspiré de sa jeunesse paraît en 1988, puis « Une odeur d'herbe folle » en 1989, « Le soir du vent fou » tiré à 300 000 exemplaires en 1991, « Les gens heureux ont une histoire » une réflexion sur la jeunesse, « L'année du certif », etc.

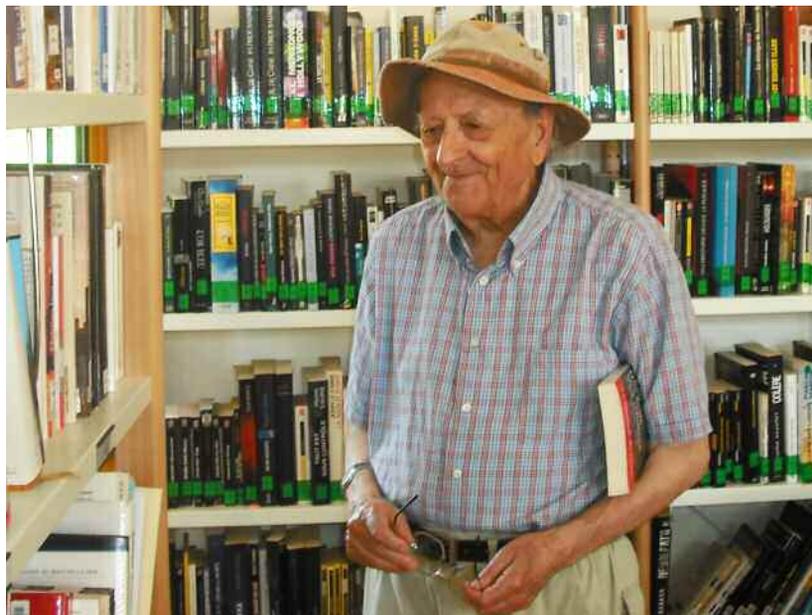
Il écrit également quelques livres pour enfants. « Le chat venu du futur » est un livre de science-fiction pour les 7/8 ans coécrit avec sa fille Dany.

Il revient avec succès à la science-fiction en publiant en 2010 « May le monde » pour lequel il obtient *Le Grand Prix de l'Imaginaire*. Écrire à la fois des romans de science-fiction et des romans de terroir n'est pas banal. Il a l'habitude de dire : « *J'ai la tête dans le ciel et les pieds sur terre* ».

À la rituelle question : « Si vous aviez un livre à emporter sur une île déserte, lequel serait-ce ? », voici la réponse : « J'en emporterais deux, un roman de science-fiction : *May le monde*, et un roman historique : *Le printemps viendra du ciel* ».

Comment est-il arrivé à Villedieu ? À cause de ses problèmes de santé, il désirait se rapprocher de sa fille qui habite ici. Une maison était à vendre dans le village, à 100 mètres du domicile de Dany. Une occasion qu'il n'a pas manquée.

Son épouse, Nicole, vient nous rejoindre à la fin de l'entretien et ils choisissent ensemble quelques livres parmi lesquels figure un Grancher. Il vient tous les dimanches à la bibliothèque et nous le remercions pour tous les livres qu'il nous a offerts.



Michel Jeury à la bibliothèque de Villedieu

Cet article n'a pas la prétention de retracer en quelques lignes la longue carrière littéraire de mon invité. Natacha Vas-Deyres, professeure agrégée de lettres modernes à Bordeaux, rédige un livre sur ce sujet. Ces quelques lignes sont là, simplement, pour souhaiter la bienvenue à Michel Jeury, bienvenue dans notre petit village provençal où le vent et la pluie qui sévissaient lors de son arrivée, en mai 2013, ont laissé la place à la chaleur estivale. Peut-être aurons-nous le plaisir de le lire dans les colonnes de *La Gazette* qu'il apprécie.

Les titres indiqués dans cet article ne constituent qu'une infime partie de son œuvre. Je laisse aux lecteurs le plaisir de découvrir les autres romans dont quelques-uns sont à la bibliothèque.

Michèle Mison



Éditions Robert Laffont - 2010



Éditions Robert Laffont - 1995

Un parcours d'orientation à l'Espace Nature Théos

L'Espace Nature Théos est un lieu ludique et sportif...

Le principe de la course d'orientation est de réaliser un parcours en empruntant l'itiné-

Théos situé à Vaison-la-Romaine; ce parcours est permanent et accessible à tous les publics. Ce site accueille déjà un parcours de santé, un *city-stade* et le *Jardin des Neuf Damoiselles*. Plusieurs circuits vous atten-

en permettant la pratique d'une activité physique en pleine nature. Ce projet a reçu le soutien du département de Vaucluse et du *Lion's Club*.

Adapté pour les scolaires...

Des livrets pédagogiques sont disponibles pour les professeurs d'école, de collège, les éducateurs et les animateurs souhaitant organiser cette activité avec leurs élèves ou dans le cadre extrascolaire. La course d'orientation est un bon moyen pour véhiculer des enseignements comme la géographie, les mathématiques, la biologie, ou encore les relations sociales par la pratique de la course d'orientation en groupes, dans le respect de l'autre et de l'environnement.

Comment bien préparer votre course d'orientation?...

Munissez-vous des plaquettes d'information gratuites auprès de l'Office de Tourisme intercommunal à Vaison, dans les Points Infos de Cairanne, Rasteau et Sablet, au *Club Jeunes*, ou téléchargez tout sur www.vaison-ventoux-tourisme.com ou www.copavo.fr.

La Copavo
(Communauté de Communes
du Pays Vaison Ventoux)



L'Espace Nature Théos situé à Vaison-la-Romaine

raire de son choix, mais en validant son passage à certains points obligatoires, matérialisés par des bornes de poinçonnage. À l'initiative du *Club Jeunes Intercommunal*, la Copavo et la Ville de Vaison-la-Romaine ont aménagé un équipement fixe permettant la pratique de cette activité à l'Espace Nature

dent, à pratiquer en famille ou entre amis, pour tous les âges à partir de 2 ans, sur des distances et des niveaux de difficulté différents. Un circuit est adapté pour les personnes à mobilité réduite. Ce loisir convivial mobilise à la fois des connaissances, des capacités de décision et d'orientation, tout

J'ai goûté... Le vin de noix

Ingrédients pour un vin de noix de très bonne qualité :

- 1 litre d'eau de vie (40° à 50°)
- 4 litres de vin (12.5° à 13°)
- 40 noix vertes (soit environ 1 kg)
- 500 à 600 g de sucre

Mettre dans une bonbonne en verre (dame-jeanne) l'eau de vie et les noix vertes coupées en quatre. Laissez macérer 40 jours selon la tradition.

Ajouter ensuite le vin et attendre encore 2 semaines.

Retirer les noix et filtrer grossièrement. Terminer la préparation en ajoutant le sucre.

Laisser dans la bonbonne et oublier votre vin de noix jusqu'à la prochaine récolte. Il aura vieilli et décanté naturellement. La décantation est beaucoup plus efficace que la filtration.

Soutirer délicatement (siphonner à quelques centimètres du fond) et mettre en bouteilles. Votre bonbonne est prête à recommencer l'expérience.

Le nombre de noix vertes est donné à titre indicatif. Les recettes familiales proposent de 25 à 40 noix.

Le vin utilisé est généralement du rouge. Le rosé et le blanc conviennent aussi, ils donneront à votre vin de noix un caractère différent.

Le sucrage peut être lui aussi modifié, mais il ne faut jamais oublier que c'est plus facile de rajouter du sucre que d'en enlever.

Il n'est pas recommandé d'ajouter de plantes aromatiques, les noix suffisent. Et surtout, n'oubliez pas qu'un vin de noix de plusieurs années est toujours meilleur... Laissez-le vieillir!



Dame-jeanne avec eau de vie et noix

Diane Tomczak

Tomates



Cet été, Lionel Lazard a su mettre à profit les bacs municipaux, qui sont bien souvent vides de toutes fleurs, pour faire pousser les tomates qui servent à la composition

des salades estivales du *Café du Centre*...

Sacré Lionel: il n'a pas voulu nous dévoiler le secret de la réussite de ce potager insolite!

Une nouvelle star est née !



Lionel et ses « Lionellettes »

Est-ce les quatre jours de la fête votive, l'interprétation des « P'tits Cochons » ou le public qui ont fait naître ce nouveau talent?

La soirée organisée par le *Café du Centre* s'achevait, les « P'tits Cochons » venaient d'entamer leur dernier morceau quand, tout à coup, Lionel Lazard, à la surprise de tous, est monté sur

scène, a pris le micro et a interprété, en *live*, le titre des Rita Mitsouko : « C'est comme ça ! » accompagné par le groupe.

Le public en délire devant la prestation et le déhanchement de Lionel a reconnu en lui une nouvelle star!

À quand un concert sur la place de Villedieu?

Jeux... Elle Thébais

Il s'agit de trouver un proverbe en reportant les lettres correspondant aux bonnes réponses dans le tableau ci-dessous...

1	8	6	6	3	2	4		5	4	9	1		7	3	2	4

1 – En France, en quelle année est passée la majorité civile de 21 à 18 ans?
 B – 1968
 C – 1970
 D – 1974

5 – Combien de fois Roger Moore a-t-il interprété James Bond?
 R – Sept fois
 S – Huit fois
 T – Neuf fois

9 – Quel modèle de Peugeot conduit Columbo?
 M – Une 203
 N – Une 403
 O – Une 404



2 – À quel pays est rattachée l'île de Madère?
 F – Espagne
 G – Portugal
 H – Italie

6 – Qui possède à son actif plus de 60 autoportraits?
 L – Dali
 M – Rembrandt
 N – Picasso



3 – Quel animal est le wapiti?
 A – Un cervidé
 B – Un oiseau
 C – Un chien

7 – Quelle est la longueur d'une baguette de pain?
 R – 55 centimètres
 S – 65 centimètres
 T – 75 centimètres



4 – Quel club de football a pour devise « Droit au but »?
 D – Le P.S.G.
 E – L'O.M.
 F – Le F.C. Nantes

8 – Snoopy, le chien de Charlie Brown est un?
 M – Cocker
 N – Boxer
 O – Beagle

Solutions des jeux de la 82

Elle Thébais

Il s'agissait de trouver un proverbe...

S O I S D U R À O U I R Q U I A C C U S E

Les crooneries

Cette croonerie n'était, ni plus ni moins, qu'une grille de mots croisés à l'attention des amateurs éclairés...

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	E	C	H	A	F	A	U	D	E	R
2	C	H	A	C	A	L		i	D	E
3	H	A	U	T		L	O	G	E	
4	E	N	T	E	T	E	M	E	N	T
5	A	G	E		i	R	i	S		A
6	N	E	U	F	S		S	T	E	M
7	C	A	R	E	S	S	E		L	i
8	i	N		L	A	i	S	S	E	S
9	E	T	A	i	N	S		A	V	E
10	R		i	N	T	E	G	R	E	R

Photo mystère



De gauche à droite, debout: Evelyne Auphan/Benoit, Marthe Chédoz/Bonnet, Lucie Hommage/Bonfils, Fernande Bouche, Lucienne Bouche/Joffre, Paulette Bouche, Marie Baldiserra, Marguerite Sirop/Cellier et Suzanne Barhalois/Labit.

De gauche à droite, assises: Yvette Bagnol, Marcelle Roux, Reine Romieu, Jeanine Vial/Dieu, Andrée Dieu, Francine Téton/Sauvage, Suzanne Lisdor/Arrighy et Lucile Pasquier/Cornud.

LE BILLET

Appel à tous pour une nouvelle série d'articles dans *La Gazette*.

«Trois minutes avec...» (nom à compléter, activité à compléter; par exemple: *François Dénéreaz, créateur de bassins aquatique* - Cf page 17), c'est un petit texte sur quelqu'un que vous connaissez autour de vous, qui fait quelque chose d'un peu spécial et d'intéressant, que vous aimeriez raconter dans *La Gazette*.

Vous trouvez l'idée, vous contactez la personne, vous la rencontrez en ayant préparé quatre ou cinq questions, pas plus. Vous enregistrez les réponses ou vous les prenez en note et, si possible, vous photographiez le ou la protagoniste dans l'activité dont vous parlez. Vous retranscrivez le tout, ou bien vous résumez ce qui vous semble le plus important en une page et demie, pas plus. Puis vous envoyez votre article à *La Gazette* avec, en introduction, une phrase

qui explique pourquoi vous avez choisi cette personne ou ce thème.

C'est une formule brève, sans prétention, qui existe aussi bien dans la presse professionnelle que dans les gazettes locales. Le titre fait référence au fait qu'en trois minutes, on apprend beaucoup de choses quand on parle de gens qui sont passionnés...

Le comité de rédaction de ce numéro espère que vous avez pris du plaisir à lire ces quelques articles, modestes pour certains, «maous costauds» pour d'autres...

Vous aurez certainement un regret: celui de ne pas avoir trouvé d'informations sur la journée du 14 juillet avec son vide-grenier, son repas et son bal, organisés par le *Comité des fêtes*... Deux raisons sont à l'origine de l'absence d'article concernant cette mani-

festation. La première est que, malgré nos efforts, nous n'avons réussi à convaincre personne d'écrire à ce sujet. Le manque de motivation s'explique peut-être par la deuxième raison: cette année le 14 juillet a été un fiasco en terme de fréquentation, à Villedieu, mais aussi dans les autres villages qui avaient, eux aussi, choisi cette date pour organiser des vide-greniers. En effet, la présence du tour de France à Vaison-la-Romaine, ville étape, a découragé beaucoup de monde. Bien que la Copavo avait largement publié les horaires de fermeture des routes, les automobilistes, pour la plupart, n'ont pas voulu prendre le risque de se retrouver «coincés dans la pampa» et n'ont donc pas fait le déplacement...

D'après nos sources, le *Comité des fêtes* ne se décourage pas et vous donne rendez-vous pour un 14 juillet 2014 à tout casser!

Le comité de rédaction

À SCOTCHER SUR LE FRIGO

Jeudi 24 octobre

Festival des Soupes

organisé par le Comité des fêtes

À la Maison Garcia à partir de 19h30,
dégustation des soupes en présence
du jury et repas villageois (7 €).

Samedi 2 novembre

Festival après les Vendanges

organisé à Villedieu par

La Gazette et la municipalité

À la Maison Garcia à 20h30

Concert Soul / Rhythm'n'blues

« Les BOOTS »

Les Boots abordent les standards

d'Etta James à Joe Cocker,

d'Aretha Franklin à Katrina and the Waves.

Infos et réservations : 04.90.46.99.57.

Lundi 11 novembre

Commémoration de la fin de

la Première Guerre mondiale

organisée la municipalité

À 11h30, de la place au monument

aux morts. Suivie d'un apéritif,

salle Pierre Bertrand.

Vendredi 22 novembre

Dégustation Chardonnay et Viognier

organisée par La Vigneronne

À 18h, à la cave.

Infos : La Vigneronne, 04.90.28.92.37.

Samedi 23 novembre

Loto de l'école,

organisé par L'Amicale Laique.

À 16h, à la Maison Garcia.

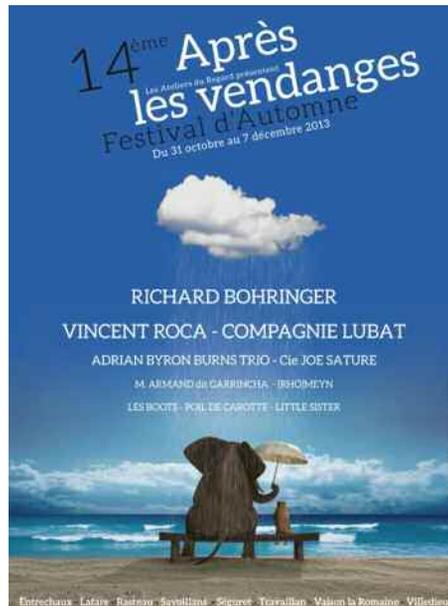
Dimanche 8 décembre

Loto du Club des aînés.

À 16h, à la Maison Garcia.

Infos: Anne-Marie Blanc,

04.90.28.93.39.



ENVIE DE SE RETROUVER, DE PARTAGER ET DE CHANTER ?

rejoignez

LA CHORALE DE VILLEDIEU



Ouvert à tous
dans une ambiance conviviale

Variété française,
goepel, pop rock, jazz, ...

Aucune connaissance
musicale requise

**REPETITION TOUS LES MARDIS
DE 20H15 A 21H45**

Infos et inscriptions :
Joëlle Dederix - 06.49.12.81.93

**Église de Villedieu
Dimanche 27 octobre
Concert à 17 h**

par l'Ensemble vocal

AMADEINO

et Karine Magnetto mezzo-soprano

sous la direction de

Mireille Abram-Bonhomme

avec la participation au violoncelle

de **Sophie Hautier** et de l'association

AMICELLO

**« Lamenti e Preghiere »
polyptique polyphonique**

Œuvres de Haendel, Monteverdi, Purcell.

Entrée libre, corbeille à la sortie



ASSOCIATION DE COVOITURAGE

EN DRÔME PROVENÇALE et HAUT-VAUCLUSE

Places Libres a pour but d'informer et de sensibiliser les
habitant-es au développement du covoiturage en
Drôme Provençale et Haut-Vaucluse

PLACES LIBRES

La Bonté, 180, route des Caritat
26110 CONDORCET

Tél. 04 75 26 48 27 *

ici.placeslibres@yahoo.fr

www.iciplaceslibres.org

Plus nous serons nombreuses et nombreux
à proposer nos trajets, plus nous les partagerons...

Pas d'internet : listing-papier dans nos lieux relais *

Permanence téléphonique : lundi de 9h à 12h30 *

www.ecovoiturage0726.fr

Lors de votre inscription sur le site

merci de soutenir l'action de Places Libres en précisant

PL- devant vos noms : PL- prénom PL- nom

Réservez votre bac à compost!



La Copavo lance une quatrième campagne de promotion du compostage domestique sur son territoire, en vous proposant de faire l'acquisition d'un bac à compost en bois de 400 litres, contre la somme de 25 €. Le compostage domestique vous permet de diminuer de 30 % le volume d'ordures ménagères que vous devrez faire enlever par la collectivité, tout en produisant un amendement organique de qualité pour votre jardin ou potager.

Réservation par téléphone : 04.90.36.16.29. ou par Internet : www.copavo.fr.

La Gazette

Bulletin d'adhésion
2013

Nom :

Adresse :

Adresse électronique :

Cotisation annuelle : 15 € (+ 5 € si envoi postal)

Chèque

Espèces

